

Son humilité, fondement de sa grandeur devant Dieu, attestée par son amour pour la vie obscure, par son métier de charpentier, par le silence qu'il garde sur le mystère du Verbe incarné.

Sa foi, exemplaire, admirable. On lui dit que son épouse est devenue mère sans cesser d'être vierge, il le croit ; on lui dit que l'enfant qu'elle porte dans son sein n'a de père qu'aux cieux, il le croit ; on lui dit que ce petit être, qui n'a pas même vu le jour est la Lumière éternelle, le Fils du Très-Haut, le Tout-Puissant maître du monde ; il le croit. Sans doute c'est un ange qui parle. Mais c'est dans un songe. Un songe ! n'importe, ce petit rayon de lumière lui suffit pour porter le poids des mystères les plus sublimes, mais aussi les plus ténébreux.

Son obéissance aux ordres du Seigneur. On lui dit d'aller, il va ; on lui dit de venir, il vient ; de prendre la mère et l'enfant pour les conduire en Egypte, il le fait ; toujours prêt à obéir, n'ayant de volonté que pour n'en avoir pas.

Sa virginité. L'Eglise infallible a mis dans ses mains le symbole de la virginité : le lys ; cette virginité si radiieuse, si éblouissante que saint Jérôme n'en parlait qu'avec enthousiasme : « Etait-ce un homme, était-ce un ange ? »

Les épreuves qui viennent toujours consacrer la vertu, Joseph les a subies nombreuses. Descendant de rois, il a souffert la pauvreté, la faim peut-être ; époux d'une vierge, il fut en proie longtemps à une affreuse perplexité. Et quand on entendit dans Rama les pleurs de Rachel qui ne veut pas être consolée, parce qu'elle a perdu ses fils, Joseph éveillé en sursaut, trembla. Que d'épreuves dans le désert, en se rendant en Egypte ; et plus tard quand, dans Jérusalem, il perdit Jésus, ce petit bâton de sa vieillesse, cette lumière de ses yeux, quelle dure épreuve ; le saint vieillard est plongé alors dans la plus vive souffrance.

Les épreuves de Joseph ont été cruelles ; mais quelle patience à les supporter ; ce grand homme est toujours le même, il ne sait que se soumettre, et adorer. Joseph a reçu le cachet de l'épreuve ; l'empreinte du malheur a consacré sa vertu.

Mais il est de la vertu une mesure plus juste, plus divine encore, c'est l'amour. L'amour révèle tous les mystères, surtout celui de la souffrance, de la sainteté ; il nous dira ce que fut la sainteté de Joseph. Amour de Joseph, que la nature et la grâce, la raison et la foi formaient de concert. Amour paternel de Joseph envers Jésus petit enfant, amour de plus en plus ardent sous les baisers de Jésus. Siméon, on le sait, tressaillait d'allégresse pour avoir tenu un instant Jésus dans ses bras et chantait le *Nunc dimittis*, et Joseph, lui, tenait le divin enfant à toute neure. Amour de Joseph, amour dévorant, car on peut aussi dire de lui qu'il est mort d'amour. Quelle magnifique scène que la dernière heure de Joseph, assisté de Jésus et de Marie. La tête penchée sur la poitrine de Jésus, le saint vieillard s'est vu mouillé de ses larmes. En pleurant, Jésus disait : « O Joseph, mon père, le